

## **Prêtre Serge Model<sup>1</sup> : L'Eglise orthodoxe russe en Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg**

Dans le prolongement du dossier sur l'Eglise orthodoxe russe en Europe occidentale<sup>2</sup>, et bien qu'elles ne relèvent pas de l'archevêché de Chersonèse mais de diocèses propres, il nous a semblé intéressant de présenter les paroisses orthodoxes russes ou d'origine russe en Belgique et aux Pays-Bas (ainsi qu'au Luxembourg). Situés aux confins des mondes latin et germanique, ces trois petits pays du nord de l'Europe (16 000 000 d'habitants pour les Pays-Bas, 10 000 000 pour la Belgique et 450 000 pour le Luxembourg) sont, malgré leurs différences, liés par une histoire largement commune, qui a trouvé son aboutissement dans l'union économique du Benelux et surtout dans les Communautés puis l'Union européenne, dont ils sont les co-fondateurs et abritent nombre d'institutions.

### *1) Les paroisses orthodoxes russes en Belgique*

Partiellement évangélisée dès le I<sup>er</sup> siècle de notre ère, la future Belgique sera christianisée en profondeur après les grandes invasions. A partir du VII<sup>e</sup> siècle, de nombreux saints illumineront ses contrées, comme saint Amand, saint Remacle, saint Lambert de Liège, sainte Gertrude de Nivelles, puis saint Hubert ou sainte Godelieve. Dans ces territoires traditionnellement catholiques-romains, c'est l'Eglise russe qui amènera l'orthodoxie au XIX<sup>e</sup> siècle, en créant en 1862 un premier lieu de culte permanent près l'ambassade impériale à Bruxelles : la petite église de saint Nicolas. Auparavant, une chapelle orthodoxe avait existé quelques années dans le palais bruxellois de la grande-duchesse russe Anna Pavlovna (voir Pays-Bas).

Mais la présence orthodoxe en Belgique est surtout marquée par l'émigration russe consécutive à la révolution bolchevique de 1917. Selon les estimations courantes, 8 000 à 10 000 Russes arrivèrent en Belgique dans les années 1920-1930, où ils fondèrent, sous l'autorité du métropolite Euloge (Guéorguievsky) – alors ordinaire des églises russes en Europe occidentale – des paroisses dans les villes de Bruxelles, Anvers, Charleroi, Gand, Liège et Louvain (grâce au cardinal Mercier notamment). En raison de la division de l'orthodoxie russe à l'étranger, l'Eglise russe hors-frontières créa également ses propres paroisses, dont le beau temple-mémorial construit en style russe à Bruxelles en mémoire du tsar Nicolas II et de toutes les victimes du bolchevisme, et dédié à saint Job. Dès 1929, un premier évêque orthodoxe s'installera à Bruxelles en tant qu'auxiliaire pour la Belgique du métropolite Euloge : Mgr Alexandre (Nemolovsky), ancien évêque des Etats-Unis. En 1936, il sera confirmé par le patriarcat de Constantinople (au sein duquel il avait suivi le métropolite Euloge en 1931), et en 1937, officiellement reconnu par l'État belge comme archevêque orthodoxe de Bruxelles et de Belgique.

Après la difficile période de la guerre et d'occupation, au cours de laquelle certains Russes se comportèrent en résistants (l'archevêque Alexandre fut arrêté par les Allemands en 1940 et déporté à Berlin) tandis que d'autres souhaitaient la victoire d'Hitler sur le bolchevisme, une nouvelle période s'ouvrit avec le retour de l'archevêque (revenu de captivité) au sein du patriarcat de Moscou en 1946. La fermeture de certaines paroisses et le départ de nombreux Russes (notamment ceux de la « deuxième vague » d'émigration durant la guerre) vers les États-Unis – de même que l'arrivée, dans les années 1950, de 20 000 travailleurs grecs, engagés comme mineurs de fond – modifièrent cependant largement le visage de l'orthodoxie en Belgique. Les orthodoxes grecs ouvrirent de nombreuses paroisses, qui seront réunies en diocèse en 1969.

À Mgr Alexandre succéda en 1960 l'archevêque Basile (Krivochéine), ancien moine athonite et savant théologien. Ce fut lui qui, l'un des premiers, comprit la nécessité de témoigner de l'orthodoxie dans les langues locales, et créa dans les années 1960-1970 les premières

---

<sup>1</sup> Le prêtre Serge Model est le secrétaire diocésain de l'archevêché orthodoxe russe de Bruxelles et de Belgique.

<sup>2</sup> *Le Messager*, n°6, décembre 2007.

communautés orthodoxes francophones et néerlandophones du pays (dont un petit monastère néerlandophone à la côte belge). La personnalité de l'archevêque Basile, ses nombreux écrits théologiques – notamment dans le *Messenger de l'Exarchat du patriarche de Moscou en Europe occidentale*, dont il fut longtemps le principal rédacteur –, sa participation à d'innombrables colloques ou conférences au niveau local ou international, mais aussi ses interventions sur des sujets d'actualité comme la défense des droits des croyants en Urss, rendirent plus visible l'orthodoxie en Belgique, que ce soit auprès des autorités ou de la population.

En 1985, enfin, l'orthodoxie fut reconnue par l'État belge comme culte officiel (au même titre que les cultes catholique, protestant, anglican, israélite et musulman), ce qui eut pour effet d'accorder au clergé des paroisses officiellement enregistrées un salaire, d'autoriser l'enseignement religieux orthodoxe dans les écoles publiques, de permettre un accès (certes limité) aux médias et de créer une aumônerie orthodoxe pour les hôpitaux, les aéroports ou les prisons du pays (dont un des quatre aumôniers est un prêtre du diocèse russe). Dans tous ces domaines, les orthodoxes sont officiellement représentés auprès des autorités publiques par le métropolite-exarque du patriarcat de Constantinople pour le Benelux, lequel est assisté par deux évêques auxiliaires (mais contrairement à la France, il n'y a pas d'assemblée ou de comité des évêques orthodoxes en Belgique).

Aujourd'hui, le nombre d'orthodoxes en Belgique (toutes nationalités confondues) est estimé à 80 000 au moins, mais ce nombre est en pleine croissance, en raison de la récente émigration issue de l'Europe centrale et orientale. Rien que pour les ressortissants russophones dans le pays, on est passé de quelques milliers à plus de 40 000 (pas forcément tous orthodoxes) en quelques années. C'est pourquoi une certaine tendance à l'assimilation de l'orthodoxie, perceptible il y a une vingtaine d'années, est actuellement en train de s'inverser.

L'archevêché orthodoxe russe de Bruxelles et de Belgique du patriarcat de Moscou – dirigé depuis 1987 par l'évêque (archevêque depuis 1994) Simon (Ichounine)<sup>3</sup> – comprend treize lieux de culte : à Bruxelles, la cathédrale historique de saint Nicolas et les paroisses de la sainte Trinité, de la Protection de la Mère de Dieu et de sainte Anne ; à Anvers, la nouvelle paroisse de la Nativité du Christ ; à Louvain, la nouvelle paroisse du saint apôtre Matthieu ; à Ottignies/Louvain-la-neuve, la chapelle de tous les saints russes ; à Charleroi, la paroisse de la sainte Trinité ; à Ostende, la paroisse de saint Jean le théologien ; à Seraing près de Liège, la paroisse de la Mère de Dieu source de vie ; et à Namur, la paroisse de saint Seraphim de Sarov. Deux sont des communautés monastiques : à Pervijze près de Diksmuide, le monastère de la Mère de Dieu consolatrice des affligés, et à Trazegnies près de Charleroi, le petit couvent féminin de la Mère de Dieu d'Iviron. Les paroisses – dont une moitié fut créée ces dernières années, par Mgr Simon lui-même notamment – rassemblent les anciens émigrés russes ou leurs descendants, des nouveaux émigrés non seulement de l'ex-Urss mais de tout l'Est européen, ainsi que des Belges ou autres Occidentaux. Les célébrations se déroulent, selon les communautés, en slavon, français ou néerlandais, et suivant le calendrier julien ou grégorien (avec la pascalie grégorienne pour le monastère de Pervyze). L'archevêché dispose d'un site Internet en quatre langues (russe, français, néerlandais et anglais) : [www.archiepiskopia.be](http://www.archiepiskopia.be), et plusieurs associations ou fraternités oeuvrent en son sein, organisant des conférences, pèlerinages, etc.

Bruxelles étant le siège de nombreuses organisations européennes et internationales, différentes Eglises orthodoxes (patriarcat de Constantinople, patriarcat de Roumanie, Eglise de Grèce) y ont établi leurs représentations auprès de ces organisations. En 2002, le patriarcat de Moscou a également créé sa Représentation, qui est dirigée par l'évêque Hilarion (Alfeyev) de Vienne et d'Autriche et édite (en français, anglais et russe), le bulletin électronique *Europaica*.

---

<sup>3</sup> Voir *Le Messenger*, n°2, mars-avril 2007, p. 26.

Outre ces communautés du patriarcat de Moscou, deux paroisses russophones relèvent du diocèse de Genève et d'Europe occidentale de l'Eglise russe hors-frontières. Le patriarcat de Constantinople rassemble, lui, quatre paroisses (une russophone, un « mixte » russe-français, une francophone et une néerlandophone) au sein de l'archevêché des paroisses russes d'Europe occidentale, et 23 paroisses (16 hellénophones, quatre néerlandophones, une francophone et une germanophone) au sein de l'archevêché grec du Benelux. Quatre paroisses roumaines, trois paroisses ukrainiennes (relevant de Constantinople), deux paroisses géorgiennes, une paroisse serbe et une paroisse bulgare complètent le tableau de l'orthodoxie en Belgique qui, malgré une importance démographique relative, a acquis sa place dans le paysage religieux du pays.

## *2) Les paroisses orthodoxes russes aux Pays-Bas*

Aux Pays-Bas, évangélisés dès la fin de l'époque romaine par saint Servais de Tongres, puis durant le haut Moyen-Âge par saint Amand de Maastricht, saint Willibrord d'Utrecht et saint Boniface de Mayence, et dont une large partie avait adhéré à la Réforme au XVI<sup>e</sup> siècle, la première apparition de l'orthodoxie russe – sans compter la visite de Pierre le Grand en 1697 – est due à la grande-duchesse Anna Pavlovna, sœur des tsars Alexandre 1<sup>er</sup> et Nicolas 1<sup>er</sup>, qui avait épousé le roi Guillaume II de Hollande. En 1830, la princesse russe installa une chapelle orthodoxe dans son palais de La Haye (puis dans sa résidence à Soestdijk), mais celles-ci ne survécurent pas à son décès en 1865, pas plus que la paroisse « gréco-russe » d'Amsterdam (créée dès 1763, et que la reine soutenait financièrement).

Ce furent les émigrés russes, réfugiés en Hollande après la révolution de 1917, qui ramenèrent l'orthodoxie aux Pays-Bas. Une première paroisse fut fondée à La Haye en 1922, sous l'autorité du métropolite Euloge (Guéorguievsky). Dès 1936, elle sera desservie par le hiéromoine Dionyssios (Loukine), qui en 1946 décidera, à l'exemple du métropolite Euloge, de se rattacher au patriarcat de Moscou. Une autre paroisse existera, peu de temps, à Amsterdam. Dans les années 1950, le père Dionyssios créera également une paroisse à Rotterdam, installée au début sur un bateau. Sacré en 1966 évêque titulaire de Rotterdam et nommé auxiliaire de l'archevêque Basile (Krivochéine) de Bruxelles, il se retirera en 1972 et décédera en 1976.

A côté de ces communautés russophones, il faut citer les paroisses orthodoxes néerlandaises, issues du travail missionnaire de « convertis ». Les premiers furent deux moines bénédictins devenus orthodoxes (Jacques Akkersdijk et Adrien Korporaal), qui fondèrent en 1954 un monastère à La Haye, sous l'autorité de l'archevêque Jean Maximovitch (Eglise russe hors-frontières). On devra à ce monastère la traduction complète, en langue néerlandaise, des livres liturgiques orthodoxes. En 1965, le père Jacques fut sacré évêque de La Haye et des Pays-Bas par l'Eglise hors-frontières, mais en 1972 rejoignit le patriarcat de Moscou, dont il fut nommé ordinaire du diocèse hollandais. L'évêque Jacques sera promu archevêque en 1979, se retirera en 1988 et décédera en 1991. D'autres paroisses néerlandaises ou « mixtes » furent créées au sein du diocèse : en 1961 à Groningue, en 1974 à Amsterdam, en 1999 dans le village d'Himmelum en Frise et en 2005 à Nimègue.

Aujourd'hui, le diocèse de La Haye et des Pays-Bas du patriarcat de Moscou – administré depuis 1991 par l'archevêque Simon de Bruxelles – comprend sept communautés : cinq paroisses (sainte Marie-Madeleine à La Haye, saint Alexandre Nevski à Rotterdam – qui a construit une véritable église en style russe en 2004 –, saint Nicolas à Amsterdam – qui a acquis un vaste complexe monastique catholique en 2005 –, la Transfiguration à Groningue et saint Tikhon à Nimègue) et deux monastères (saint Jean Baptiste à La Haye et saint Nicolas à Himmelum). Les célébrations se déroulent, selon les cas, en slavon ou néerlandais voire en frison (langue parlée dans le nord des Pays-Bas et en Allemagne), suivant le calendrier julien ou grégorien (avec la pascalie grégorienne pour le monastère de La Haye).

Deux paroisses russophones relèvent, par ailleurs, du diocèse de Genève et d'Europe occidentale de l'Eglise russe hors-frontières. Le patriarcat de Constantinople rassemble, lui, quatre paroisses et un skite (entièrement néerlandophones) au sein de l'archevêché des paroisses russes d'Europe occidentale, et cinq paroisses (trois hellénophones et deux néerlandophones) et un monastère (néerlandophone) au sein de l'archevêché grec du Benelux.

Dans l'ensemble, on estime le nombre d'orthodoxes aux Pays-Bas (toutes origines confondues) à 20 ou 25 000 environ, mais ce nombre est également en augmentation, en raison de la nouvelle émigration provenant de l'Est européen. Depuis 1980, les différentes communautés collaborent au sein de l'association saint-Nicolas-de-Myre qui publie un annuaire sur l'orthodoxie dans le pays, organise des rencontres, des pèlerinages et des camps d'été pour les enfants (repris depuis l'an 2000 par les mouvements de jeunesse orthodoxe néerlandaise et belge, affiliés à Syndesmos). En l'absence d'évêques orthodoxes résidant actuellement dans le pays, l'association représente aussi provisoirement l'orthodoxie auprès du Conseil des Eglises néerlandaises, mais une consultation est en cours sur des modalités futures de cette représentation. Plurielle, multiethnique et plurilingue, l'orthodoxie aux Pays-Bas a acquis – si l'on peut dire – certains « traits de caractère » de l'esprit hollandais comme le pragmatisme, l'adaptation à la modernité ou la culture du débat.

### *3) la situation au Luxembourg*

Au grand-duché de Luxembourg, en raison du faible nombre de fidèles, il n'y a pas de paroisse du patriarcat de Moscou (mais une paroisse grecque, une paroisse roumaine et une paroisse serbe). Les orthodoxes russophones fréquentent donc l'église (hors-frontières) des saints Pierre et Paul, construite en style russe dans la capitale par l'archiprêtre Serge Poukh.

### *Conclusions*

En conclusion, l'on peut dire que l'Eglise orthodoxe russe au Benelux a une histoire déjà longue et riche, à la fois semblable et différente de celle des pays ou ensembles voisins. En pleine expansion en raison de la nouvelle vague d'émigration « post-soviétique », elle aura à concilier harmonieusement la préservation des traditions, l'accueil des nouveaux migrants et l'ouverture à l'Occident.

**Publié dans le Messenger de l'Eglise orthodoxe russe, n°7 (2008), p. 20-23.**